

LES MUSES ORPHELINES

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES, 1998

SOUS LE REGARD DES MOUCHES

suivi de LE VOYAGE DU COURONNEMENT, 2001

HISTOIRE DE L'OIE (collection Théâtrales Jeunesse), 2001

Aux éditions Leméac, Montréal

LA CONTRE-NATURE DE CHRYSIPPE TANGUAY, ÉCOLOGISTE, 1984

LA POUPÉE DE PÉPOLIA, 1985

ROCK POUR UN FAUX-BOURDON, 1987

LES FELUETTES OU LA RÉPÉTITION D'UN DRAME ROMANTIQUE, 1987

LES MUSES ORPHELINES (version originale), 1989

L'HISTOIRE DE L'OIE (version originale), 1991

LES GRANDES CHALEURS, 1993

LE VOYAGE DU COURONNEMENT (version originale), 1995

LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES (version originale), 1998

LES PAPILLONS DE NUIT, 1999

SOUS LE REGARD DES MOUCHES (version originale), 2000

LES MANUSCRITS DU DÉLUGE, 2003

LES PORTEURS D'EAU, 2004

LE PEINTRE DES MADONES, 2004

MICHEL MARC
BOUCHARD

LES MUSES ORPHELINES

*version pour la scène française
de Noëlle Renaude*

éditions

THEATRALES

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès d'ALTHÉA, 20 rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois ou althea@editionstheatrales.fr.



Photos de couverture : © Christopher Lowden

© 1988, éditions Leméac (Montréal), pour l'édition originale

© 1994, 2006, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 2-84260-216-1

Une première édition de la version pour la scène française des *Muses orphelines* est parue en 1994 aux éditions Théâtrales dans un volume collectif intitulé *Québec/France*, sous l'ISBN 2-907810-57-X.

PERSONNAGES

CATHERINE TANGUAY, *sœur aînée, 35 ans. Institutrice à l'école élémentaire de Saint-Ludger de Milot.*

ISABELLE TANGUAY, *sœur benjamine, 27 ans. Préposée à la barrière du parc des Passes-Dangeureuses.*

LUC TANGUAY, *frère, 30 ans. Pseudo-écrivain.*

MARTINE TANGUAY, *sœur cadette 33 ans. Capitaine dans les Forces armées canadiennes, en poste à Baden-Solingt.*

DÉCOR

La salle commune d'une maison de campagne à deux étages. Une porte donne sur cette salle. Une table. Des chaises. Un orgue électrique. Saint-Ludger de Milot, Lac-Saint-Jean, avril 1965.

Cette version pour la scène française a été présentée pour la première fois par l'Association THEATRALES à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, le 20 juillet 1992.

Lecture dirigée par Laurence FÉVRIER avec Martine BERTRAND, André CHAUMEAU, Nicole DOGUÉ, Charlie NELSON, Georges TRILLAT.

PREMIER ACTE

SCÈNE 1

Le Samedi Saint. Fin d'après midi.

Catherine, grillant une cigarette, faisant l'inventaire d'une valise de femme.

CATHERINE.— Trois foulards, trois foulards rouges, deux blouses à motifs...

ISABELLE.— *(entrant avec un sac)* J'ai oublié l'heure.

CATHERINE.— *(éteignant sa cigarette en cachette)* La porte ! Maudit sable ! Veux-tu nous voir un jour enterrées vives ?

ISABELLE.— Une demi-heure, il faut, pour venir du village à pied.

CATHERINE.— Faire le ménage ici, ça ne revient pas à balayer, mais à carrément pelleter !

ISABELLE.— J'ai ton jambon. J'ai oublié l'heure. Ça arrive.

CATHERINE.— Vingt-sept ans et incapable de fermer les portes. Qu'est-ce que tu attends pour te décider à la fermer, cette porte ? Que la savane en entière envahisse la maison ? Oh ! l'héritage est joli ! Dix acres de sable et une maison plantée au faite d'un coteau. Son calvaire, disait maman. Dix acres de sable, du vent, du froid et une fille de vingt-sept ans incapable de fermer les portes !

ISABELLE.— J'ai ton jambon.

CATHERINE.— Donne la monnaie.

ISABELLE.— Le jambon faisait une piastre vingt-trois. Tu m'as donné une piastre cinquante. Tes vingt-sept cennes. Tiens. *(elle les donne à*

Catherine) Cours vite les cacher ! Il me faudra bientôt un fusil. Promener des grosses sommes comme ça dans ce marécage désolé, c'est imprudent.

CATHERINE.– Pense à me donner ta paye pour ta pension. Tu as du retard. Une... trois...six paires de bas : les rouges, les bleus...

ISABELLE.– Personne n'est venu pendant que j'étais partie ?

CATHERINE.– Fais marcher ta tête ! Une voiture passant par ici c'est tout un événement.

ISABELLE.– Catherine tu m'énerves. J'ai oublié l'heure, là !

CATHERINE.– Et tu vas dehors, dans cette tenue ! En plein dégel ! « En avril, ne te découvre pas d'un fil ».

ISABELLE.– « ...En mai, reste enfermé... Juin, juillet, août, fais pas le fou... Et tâche d'être encore vert pour l'hiver. » Tu dois les faire bien rigoler tes élèves !

CATHERINE.– Si maman t'entendait.

ISABELLE.– Elle m'entend. Va. Elle m'entend.

CATHERINE.– La porte ! (*Isabelle referme la porte, mais regarde toujours à l'extérieur*) Deux éventails... J'ai beau compter, compter et recompter, il manque toujours la jupe espagnole.

ISABELLE.– C'est lui qui l'a.

CATHERINE.– Il n'est pas allé au village en jupe ! Je ne l'ai pas vu sortir.

ISABELLE.– Pourquoi tu tries les habits de maman ?

CATHERINE.– Il n'y est pas allé, réponds !

ISABELLE.– Je déteste quand tu me réponds par une question ! Non, il n'y est pas allé. Il est dans la savane. Je l'ai vu. Il écrit. Pourquoi est-ce qu'il fallait que je sois là avant souper ?

CATHERINE.– Tu vas retourner au village.

ISABELLE.– Je ne suis pas un cheval ! Prends l'auto.

CATHERINE.– J'ai le jambon à cuire !

ISABELLE.– J'attends quelqu'un.

CATHERINE.— Qui ça ?

ISABELLE.— Quelqu'un.

CATHERINE.— Tu vas aller porter tout ça au comptoir populaire. Je ne pouvais pas te donner la valise tout à l'heure. Il était là.

ISABELLE.— Pourquoi on se gênerait évidemment maintenant qu'il n'y est pas ! Et qui se fera engueuler quand il saura que j'ai bazaré les affaires de maman ? Moi !

CATHERINE.— Fais ce que je te dis. Il ne devrait plus tarder. Il n'entrera pas en crise si c'est toi. Je l'avais prévenu : je fais tout disparaître si tu mets les pieds dehors. Il peut se déguiser autant que ça lui plaît, mais ici. Chez nous !

ISABELLE.— Ça fait trois ans qu'ils ne lui ont pas vu la face dans le coin.

CATHERINE.— Il repartira, il oubliera...

ISABELLE.— Fais un effort, tâche de ne pas lui tomber dessus.

CATHERINE.— ...mais toi et moi on est toutes les deux condamnées à vivre ici, dans ce monde à la mémoire aussi longue qu'un livre d'histoire.

ISABELLE.— Il dit qu'on l'inspire. Il dit qu'on est des muses. Des muses, c'est des femmes qui aident quelqu'un à trouver des idées. C'est lui qui le dit. Il dit qu'on va l'aider à finir son livre. *Correspondance d'une reine d'Espagne à son fils.*

CATHERINE.— Allons donc ! Il y a dix ans au moins que ce livre est en chantier ! Quand je dis dix ans ! Il en avait onze le jour où je lui ai dit qu'il ferait mieux d'écrire tout ce qui lui passe par la tête plutôt que de se fagoter comme maman. J'aurais dû être moins compréhensive, tiens ! Une bonne paire de taloches et la valise aux pauvres ! Pars avant qu'il revienne ! Allez, cours !

ISABELLE.— Brûle-la. Fourgue-la aux ordures.

CATHERINE.— Si maman t'entendait.

ISABELLE.— Elle m'entend.

CATHERINE.— Brûler ses affaires en plein carême ! Elle qui s'est dévouée des années durant à jouer de l'orgue à chaque messe sainte.